

Attrapez-les, si vous le pouvez

AVENTURE Plusieurs joueurs issus du club de Phoenix Broye basé à Rueyres-les-Prés défendent les couleurs de la Suisse au championnat d'Europe qui commence ce jeudi à Lignano Sabbiadoro en Italie. Encore néophytes il y a trois ans, les Helvètes progressent et naissent à l'ambition.

DODGEBALL

Au début des années 2000, le film déjanté *Même pas mal*, avec l'acteur Ben Stiller en vedette, avait fait connaître le dodgeball au grand public. Une production pas vraiment représentative de cette variante sportive de la balle au prisonnier, mais qui a eu le mérite de la mettre en lumière. Aujourd'hui, ses adeptes ne crachent pas sur un peu plus de notoriété. Le championnat d'Europe est l'un des événements qui leur permet d'être sous le feu des projecteurs l'espace de quatre jours. La 9^e édition de cette compétition se déroule à Lignano Sabbiadoro en Italie. Près de 30 Suisses ont fait ensemble le déplacement en train dans le nord de Venise. Parmi eux, 6 chanceux Broyards qui entrent en lice ce jeudi dans les catégories féminine et mixte.

Vivre l'atmosphère d'un Euro

Issus du club de Rueyres, Phoenix Broye, Mégane Bader (Estavayer), Cindy Perrin (Payerne), Camille Rapo (Cheyres), Gladis Dubey (Autavaux), Mathieu Renevey (Estavayer) et Valentin Vuagniaux (Rueyres) vont vivre ainsi la folle atmosphère d'un Euro de dodgeball. «Ce n'est évidemment pas l'Euro de football, mais ça reste une expérience inoubliable», sourit Cindy qui a déjà participé à deux championnats d'Europe, Paris en 2016 et Glasgow en 2017. «A Paris, je n'avais encore jamais disputé un



Cindy Perrin, Mathieu Renevey et Camille Rapo, trois des six Broyards qui se sont rendus en Italie pour défendre les couleurs de la Suisse à l'Euro de dodgeball. Manquent: Mégane Bader, Gladis Dubey et Valentin Vuagniaux. PHOTO ALAIN SCHAFFER

match de dodgeball, c'était assez chaud», sourit la Payernoise. Présent l'année dernière en Ecosse, Mathieu Renevey se réjouit comme un gosse. «L'ambiance était vraiment extraordinaire, avec même une mise en scène spéciale pour l'entrée des équipes au son de l'hymne national.» L'esprit de compétition est pourtant bien présent. «Le niveau m'avait impressionné. Il faut dire que certaines nations ont des joueurs semi-pros qui s'entraînent 5 fois par semaine. Ils sont toujours concentrés, très puissants et ont un staff en conséquence.»

Une euphorie qui contraste avec l'appréhension ressentie par Camille Rapo, dont c'est la première participation. «Un peu stressée quand même car j'ai entendu que certaines équipes envoyaient du lourd. J'ai peur de ne pas assurer, d'autant plus que je n'ai pas pu m'entraîner durant six semaines à cause d'une blessure à un doigt, la partie du corps la plus sensible dans ce sport», avoue la Cheyroise. Mais l'excitation reprend vite le dessus. «On se réjouit tous d'y être et de représenter la Suisse.»

Une Suisse qui s'est bien prépa-

rée, à raison d'une quinzaine d'entraînements collectifs. «La force de notre groupe? La mixité. Les trois équipes (féminine, masculine et mixte) se complètent avec des joueurs aux profils très différents, mais il faut apprendre à mieux jouer ensemble et à travailler les automatismes», souligne le trio.

■ ALAIN SCHAFFER

Vous avez la possibilité de suivre les matches de la Suisse et de ses Broyards puisque ceux-ci seront diffusés sur la chaîne YouTube de la Fédération italienne de dodgeball.

Autrefois largués, les Suisses sont en progrès



La délégation suisse présente en 2017 à l'Euro de Glasgow. PHOTO DR

Cindy Perrin se souvient très bien des premiers matches disputés par l'équipe suisse à l'Euro de Paris en 2016. «Nous étions largués et nous sommes repartis sans une seule victoire, mais avec surtout des douleurs aux épaules», rigole-t-elle. Depuis, les Helvètes ont fait du chemin. «Cette compétition nous a motivés à continuer la discipline et à créer un club une fois revenus au pays. C'est de là que tout est parti. A Glasgow, nous étions déjà bien mieux préparés et on avait gagné quelques matches, dont un succès de prestige face à la France. On savait ce qu'on avait à faire sur le terrain.» Et si les Suisses sont encore loin des ténors, ils progressent dans une discipline dominée par les Anglais et les Autrichiens. «J'ai le sentiment qu'on a encore progressé cette année, avec une palette de

stratégies qui s'est bien étoffée.» La Suisse aura donc son mot à dire. L'équipe masculine affrontera l'Autriche, l'Irlande et la Hongrie. «Une qualification pour les quarts est tout à fait envisageable», souligne Mathieu Renevey. En catégorie mixte, l'Italie, l'Irlande et la Hongrie se dresseront sur la route des Helvètes, avec là aussi des espoirs de qualification. Enfin, les femmes se frotteront à l'Italie, l'Irlande du Nord, l'Ecosse, la Tchéquie et les Pays-Bas. «Un tirage plutôt clément, les gros favoris se trouvant dans l'autre groupe», souffle Cindy. Le niveau affiché par certaines équipes reste toutefois impressionnant. «Les Anglais par exemple ont des joueurs qui font la différence à eux seuls grâce à leurs feintes. Côté féminin, les Slovènes sont des as de la contre-attaque!»

AS